

**La ligne de
séparation cérémonielle
dans l'histoire Adventiste**

Adrian Ebens

La ligne de séparation cérémonielle dans l'histoire Adventiste

Adrian Ebens

Novembre 2015



maranathamedia.fr

Traduit par Elisabeth Fury – Janvier 2020

Etoile du Matin

La Croix Blanche - 81360 Arifat

maranathamedia.fr / etoiledumatin.fr

De nombreuses personnes ont été troublées par la lettre d'Ellen White à sa belle-fille Mary White en 1882 :

Mary, pourrais-tu s'il te plaît me faire parvenir une grande caisse de harengs frais ? Les derniers que Willie avait achetés sont vieux et amers. Si tu peux acheter des conserves, pourrais-tu prendre une demi-douzaine de conserves de bonnes tomates, s'il te plaît ? Nous allons en avoir besoin. Si tu peux trouver quelques conserves de bonnes huîtres, prend-les. (*Lettre 16, 1882, datée du 31 mai 1882, d'Healdsburg, Californie*)

Comment Ellen White pouvait-elle désirer des huîtres à une date aussi tardive que 1882 alors que nous savons maintenant qu'elles sont impures ? Certains pourraient être surpris de savoir qu'Ellen White n'a cessé complètement de consommer de la viande qu'en 1894.

Depuis le camp-meeting de Brighton (janvier 1894), j'ai complètement éliminé la viande de ma table. Que je sois à la maison ou en voyage, il est entendu qu'aucun aliment de cette sorte ne doit paraître sur ma table, ni être utilisé dans ma famille. Ce sujet a été plusieurs fois présenté à mon esprit au cours de la nuit. (*Lettre 76, 1894 ; dans Conseils sur la Nutrition et les Aliments, p. 586*)

Il est important de comprendre que les Adventistes venaient de l'Amérique Protestante et gardaient fermement la croyance selon laquelle les lois de santé de l'Ancien Testament faisaient partie de la loi cérémonielle et n'étaient donc pas applicable dans la dispensation évangélique. De nombreux Adventistes seront surpris d'apprendre que James White justifiait la consommation de porc de la manière suivante :

Plusieurs de nos bons frères sont troublés au sujet de la consommation de la viande de porc, et quelques-uns d'entre eux s'en abstiennent, pensant que la Bible interdit son utilisation. Nous n'avons rien contre le fait de s'abstenir de la viande de porc, si cela repose sur un fondement solide. Nous pensons qu'une consommation abondante et libre de cette viande, et d'autres produits animaux est un péché. Certains, même parmi nos frères dans la vérité présente n'en sont pas innocents ; en effet, elle

obstrue et ralentit l'esprit, et dans de nombreux cas, dégrade l'organisme. **Mais nous ne croyons d'aucune manière que la Bible enseigne qu'un usage approprié de cette viande soit un péché dans la dispensation évangélique.** (*James White, Present Truth, 4 novembre 1850*)

James White suit la justification typique protestante de consommation de porc en utilisant la vision de Pierre en Actes 10.

Mais le Nouveau Testament, bien loin d'enseigner que la consommation de viande de porc est mauvaise, offre un bon témoignage montrant qu'elle n'est pas interdite. Premièrement, prenez le cas de l'Apôtre Pierre, **lorsque Dieu est sur le point de l'envoyer prêcher aux païens. Ses vues et ses sentiments juifs, en relation aux bêtes impures n'ayant pas la corne fendue et ne ruminant pas, voir Lev. 11, doivent tout d'abord être effacés avant qu'il ne puisse voir que Dieu ne fait pas de favoritisme.** (*Present Truth, 4 novembre 1850*)

James White attribue l'aversion de Pierre à manger des animaux impurs à ses vues et à ses sentiments juifs. James continue, un peu plus loin dans l'article.

Il est certain que le porc s'y trouvait. **L'apparition soudaine de ces animaux a, sans aucun doute, éveillé les sentiments et les préjugés juifs de Pierre** car il considérait un grand nombre d'entre eux comme « IMPURS ». A ce moment-là « une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. » Mais Pierre dit : « Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'IMPUR. » Cette vision, et les circonstances qui y sont liées, débarrassèrent l'Apôtre de ses sentiments d'exclusivisme et ouvrirent la voie pour qu'il prêche aux païens et qu'il mange avec eux. (*Present Truth, 4 novembre 1850*)

En conclusion, James White déclare catégoriquement :

Certains de nos bons frères ont ajouté « la viande de porc » à la liste de choses interdites par le Saint-Esprit, ainsi que par les apôtres et les anciens assemblés à Jérusalem. Mais nous nous sentons appelés à protester contre une telle directive. Nous

pensons qu'elle est contraire à l'enseignement clair des Saintes Écritures. Allons-nous poser sur les disciples un « fardeau » encore plus lourd que ce qui semblait juste au Saint-Esprit et aux saints apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ ? A Dieu ne plaise. Étant juste, leur décision trancha la question pour eux et fut une source de réjouissance au sein des églises. **Elle devrait trancher à jamais la question pour nous.** (*Present Truth*, 4 novembre 1850)

Heureusement, l'utilisation de James White du clivage entre la loi morale et la loi cérémonielle pour *trancher à jamais la question* de la consommation de porc, allait être remise en question. Huit ans plus tard, Ellen White, tout en mettant en garde un frère qui faisait de la consommation du porc une question d'entrée dans l'église, a également exprimé la possibilité qu'on puisse trouver de la lumière à s'abstenir de porc, mais que cela serait découvert par plus d'une personne.

J'ai vu que vos positions concernant la viande de porc ne porteraient aucun préjudice si vous les gardiez pour vous-même ; mais dans votre jugement et votre opinion vous avez fait de cette question un test, et vos actions ont clairement révélé votre foi à ce sujet. Si Dieu demande à Son peuple de s'abstenir de viande de porc, Il le convaincra sur le sujet. Il est tout aussi disposé à montrer à Ses enfants sincères quel est leur devoir qu'Il ne l'est à montrer leur devoir à des individus sur lesquels Il n'a pas déposé le fardeau de Son œuvre. Si le devoir de l'église est de s'abstenir de viande de porc, Dieu le révélera à plus de deux ou trois. Il enseignera à Son église son devoir. (*Testimonies*, vol. 1, p. 206, 207)

Lorsque vous lisez ce témoignage d'Ellen White, dans le premier volume des Témoignages vous découvrez cette note écrite par James White et insérée après 1863.

Ce témoignage remarquable a été écrit le 21 octobre 1858, près de cinq ans avant la grande vision de 1863, lorsque la lumière fut donnée au sujet de la réforme sanitaire. Lorsque le bon moment est arrivé, le sujet fut présenté de telle sorte que le peuple tout entier fut touché. Combien merveilleuses sont la sagesse et la

bonté de Dieu ! Il se peut qu'il soit aussi mal à propos aujourd'hui de mettre en avant la question du lait, du sel et du sucre, que la question du porc ne l'était en 1858. (*James White, note de la seconde édition. Note de bas de page à la page 206 des Témoignages, volume 1 en anglais*)

Après la vision d'Ellen White au sujet de la santé en 1863, les Adventistes commencèrent à voir différemment la question du porc. Certains relièrent les lois de la santé, présentes dans la loi de Moïse, aux principes moraux plutôt qu'aux obligations cérémonielles qui ont cessé à la croix.

Le Dr. Adam Clarke a dit une fois que s'il devait offrir un holocauste au diable, il choisirait un cochon farci de tabac. Et un jour qu'on lui avait demandé d'offrir une prière de bénédiction à table, il utilisa ces paroles : « Seigneur, béni ce pain, ces légumes et ces fruits ; et si, sous l'évangile tu peux bénir ce que tu as maudis sous la loi, béni cette viande de porc. » À l'époque de Moïse, Dieu a dit de la viande de porc : « Elle est impure pour vous. » Quel changement a eu lieu pour la rendre pure, et faire d'elle un aliment approprié pour les chrétiens ? Dieu a-t-Il changé de point de vue à ce sujet ? L'homme a-t-il tellement changé qu'un aliment impur pour les Hébreux soit devenu pur pour les chrétiens ? Peut-être est-ce la nature du porc qui a subi un changement ? Le départ de la dispensation Juive a-t-il amélioré la nature des cochons ? La mort du Fils de Dieu a-t-elle sanctifié le porc ? Et la liberté de la proclamation, dans le monde entier, du glorieux évangile de Jésus-Christ a-t-elle donné une liberté aux chrétiens de manger ce qui était une abomination pour les Hébreux ? (*James White, The Health Reformer, 1^{er} Janvier 1872*)



Dans la citation ci-dessus nous voyons que James White a déplacé la question de la consommation du porc sur la ligne de démarcation entre la loi cérémonielle et la loi morale. Il ne s'agit plus d'un badge cérémoniel pour distinguer le Juif du Gentil, mais c'est à présent un principe moral de santé qui ne s'est pas arrêté à la croix. Dans un autre article du même numéro du *Health Reformer* se trouve un lien montrant la distinction entre ce qui était pur et impur aux jours de Noé.

Et avec une patience et une bonté infinies, Dieu leur a permis de prendre pour nourriture les moins nuisibles de ses créatures vivantes, de crainte qu'ils ne se détruisent eux-mêmes par leurs murmures. Il les a appelées « pures ». Et avec un amour et une sagesse infinis, il leur a interdit de consommer les plus nuisibles, qu'Il appela « impures ». Qu'on se souvienne bien que cette distinction entre les animaux purs et impurs n'est pas Juive. Elle a été reconnue aux jours du patriarche Noé, Genèse 7 : 2, près d'un millénaire avant Moïse. (*James White, The Health Reformer, 1^{er} Janvier 1872*)



C'était un pas courageux de la part d'un Protestant. Nous voyons ici une claire reconnaissance des principes moraux de la loi du Moïse. Il est évident qu'il fallut un certain temps pour que les habitudes changent et pour savoir exactement quels aliments étaient inclus. C'est la raison pour laquelle, en 1882, Ellen White consommait encore des huîtres. Un manque de clarté demeura cependant sur ce sujet à cause de la confusion sous-jacente au regard des deux alliances. Les protestants considèrent généralement la période du Nouveau Testament comme séparée et distincte, libre de la loi de Moïse qui est perçue comme un joug pesant. L'Ancienne Alliance qui existait jusqu'au moment de la croix est un type du Nouveau Testament d'après la croix. Ce mode de pensée a empêché de nombreux Adventistes de voir les nombreuses bénédictions présentes dans la loi de Moïse.

La vision d'Ellen White en 1863 associée aux convictions d'hommes tels que Joseph Bates et Stephen Haskell au sujet de la santé permirent de déplacer les perceptions de la loi en regard aux viandes pures et impures et d'en faire une question morale plutôt que cérémonielle.

Cependant, certains pionniers Adventistes perçurent ce qu'impliquait accepter comme principe moral les lois de Moïse dans le Lévitique et avertirent le peuple Adventiste.

Nous croyons qu'il existe un meilleur fondement que la loi cérémonielle de la dispensation précédente sur lequel poser l'interdiction du porc. Si nous prenons la position selon laquelle la loi possède toujours un caractère obligatoire, nous devons l'accepter dans son intégralité, **auquel cas nous aurons plus de choses dans nos mains que nous ne pourrions faire face.** (*Uriah Smith, "Viandes pures et impures", Review and Herald, 3 juillet 1883*)

Si l'on se référait à la loi de Moïse comme une raison pour laquelle nous ne devrions pas manger de porc, il serait naturel qu'on se réfère à d'autres choses dans la loi de Moïse comme ayant une base morale plus que cérémonielle. Pour Uriah Smith, argumenter pour l'arrêt de la consommation du porc en présentant les bienfaits pour la santé lui suffisait. Il ne voulait pas ouvrir son esprit à la progression logique des choses : accepter que la loi de Moïse possède des principes moraux s'appliquant encore aujourd'hui.

Présentant les choses sous un angle à priori sans aucun rapport, E.J. Waggoner commença, en 1888, à proclamer que les promesses évangéliques faites à Abraham sont les mêmes que celles qui nous sont faites.

À 9h00, frère Waggoner continua ses leçons au sujet de la loi et l'Évangile. Les Écritures considérées étaient le quinzième chapitre des Actes et les chapitres 2 et 3 des Galates, comparés à Romains 4 et à d'autres passages des Romains. Son but était de montrer que le point de controverse était la justification par la foi en Christ, foi qui nous est imputée à justice comme elle le fut

pour Abraham. L'alliance et les promesses faites à Abraham sont les mêmes alliance et promesses qui nous sont faites. (*Événements du troisième jour*, *General Conference Daily Bulletin*, 21 Oct. 1888)

La suggestion que les promesses faites à Abraham sont les mêmes qui nous sont faites secoua les fondements de la pensée Protestante Adventiste concernant les alliances. Plutôt que de dire que l'Ancienne Alliance était simplement un type de la Nouvelle Alliance au temps de Christ, Waggoner disait que la Nouvelle Alliance existait et était opérante durant l'Ancien Testament. Il commença à enseigner que l'Ancienne et la Nouvelle alliances sont des expériences du cœur qui ont existées aussi bien avant qu'après la croix.

Croix

Expérience de l'Ancienne Alliance



Expérience de la Nouvelle Alliance



La compréhension de l'ancienne et de la nouvelle alliance en tant qu'expérience du cœur était une nuance ignorée par les pionniers des débuts. Ces deux expériences de l'alliance étaient deux dispensations parallèles s'étant manifestées simultanément dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. L'ancienne alliance et la nouvelle alliance étaient deux expériences distinctes qui avançaient sur deux rails parallèles de l'époque de Caïn et Abel jusqu'à la marque de la bête et le sceau de Dieu dont il est question dans le livre de l'Apocalypse. (*Paul Penno, Calvary at Sinai, 2003, page 6*)

L'accent que Waggoner a mis sur ce sujet a amené certains Adventistes à revenir à l'Ancien Testament et à voir un Évangile éternel révélant l'amour éternel et fiable de Dieu. Cet accent commença à se retrouver dans les écrits d'Ellen White. Lorsque le nouveau livre *Patriarches et Prophètes* fut publié en 1890 elle dit ce qui suit concernant les viandes impures.

La prohibition de l'ange s'appliquait à tout aliment « impur ». **La distinction entre les animaux purs et impurs, loin d'être un règlement cérémoniel et arbitraire**, est fondée sur des principes sanitaires. C'est surtout à l'observance de ces règles qu'il faut attribuer la vitalité merveilleuse qui distingue le peuple juif depuis des milliers d'années. Les principes de la tempérance ne s'appliquent pas seulement à l'usage des boissons fermentées. Ils vont bien plus loin. Une nourriture stimulante et indigeste fait souvent à la santé un tort aussi considérable que ces boissons, et communique dans bien des cas les germes de l'ivresse. La vraie tempérance consiste à s'abstenir de tout ce qui est nuisible à la santé et à user avec modération de ce qui lui est favorable. (*Ellen White, Patriarches et Prophètes, p. 549*)

Les enseignements de Waggoner ont amené Ellen White et d'autres encore à considérer avec un autre regard les principes qui se trouvaient dans l'Ancien Testament. Si la Nouvelle Alliance existait et était opérationnelle dans l'Ancien Testament, était-il possible qu'un grand nombre des principes de la loi de Moïse se trouvent dans la Nouvelle Alliance ? Ellen fait cette incroyable déclaration dans le même volume de *Patriarches et Prophètes* :

Mais là encore, le Seigneur ne confia point ses préceptes à la mémoire d'un peuple porté à les oublier, et il les écrivit sur des tables de pierre, pensant par là empêcher que ses saints préceptes ne fussent mélangés aux traditions païennes ou confondus avec les ordonnances ou les coutumes des hommes. Mais il ne se contenta pas de leur donner les préceptes du décalogue. Le peuple s'était montré si facile à égarer, qu'il voulut en quelque sorte fermer l'accès à toutes les tentations. **Moïse reçut l'ordre d'écrire, selon que Dieu lui dirait, des ordonnances et des lois contenant des instructions détaillées sur ce que Dieu attendait d'eux. Ces directions, se rapportant au devoir envers Dieu, envers le prochain et envers l'étranger, n'étaient que les principes des dix commandements amplifiés et spécifiés de façon à extirper toute erreur.** Ils avaient pour but de maintenir la sainteté des dix

préceptes gravés sur les tables de pierre. (*Ellen White, Patriarches et Prophètes, édition de Bâle, p. 366*)

Suggérer que les écrits de Moïse avec ses instructions détaillées étaient uniquement les dix commandements amplifiés était faire un écart incroyable par rapport à des siècles de pensée protestante. Cependant, c'était la lumière venant du message de 1888 concernant les alliances qui menait cette révolution.

Cela plaçait les hommes tels qu'Uriah Smith dans une position où ils avaient plus dans leurs mains qu'ils ne pouvaient gérer. Plutôt que de se placer dans la lumière de la vérité et accepter que l'Évangile éternel de Dieu avait existé depuis la fondation du monde, Smith, Butler et d'autres encore s'opposèrent à cette lumière qui leur aurait permis de garder tous les commandements de Dieu par la foi de Jésus.

En 1890, Ellen White reçut la visite d'un envoyé du ciel qui clarifia pour elle le sujet des alliances enseigné par Waggoner. Elle écrivit peu après à Uriah Smith :

La nuit précédant la dernière, des preuves claires et convaincantes **m'ont été montrées [par le Seigneur]** au sujet des alliances. Vous [Uriah Smith], Frère B, Frère C et d'autres encore, utilisez inutilement votre pouvoir d'investigation dans le but de produire une position sur les alliances qui soit différente de celle présentée par Frère [E.J.] Waggoner. (*Lettre 59, 1890, p. 6 (à Uriah Smith, 8 mars 1890)*)

C'est la réaction des dirigeants de l'église face au message de Waggoner qui a permis à Ellen White de réaliser que l'église était dans une position erronée au sujet de la Loi comme cela s'est manifesté dans le conflit sur le sujet des Galates.

En ne chérissant pas l'Esprit de Christ, en prenant des positions erronées dans la controverse sur la loi dans les Galates – une question qui n'a pas été parfaitement comprise par beaucoup avant qu'ils ne prennent une mauvaise position – l'église a subi une triste perte. (Journal d'E.G. White, 27 février 1891. {*EGW 1888, p. 894*}).

Était-ce cette clarté sur les alliances et la loi qui a aidé Ellen White à finalement mettre de côté les produits carnés en 1894, plus de 30 ans après la grande vision au sujet de la santé ? La chronologie est extrêmement intéressante.

Avec cette nouvelle compréhension post-1888 de la Nouvelle Alliance qui existait dans l'Ancien Testament, Ellen White continua à faire d'incroyables déclarations.

Les paroles de Moïse à Israël concernant les ordonnances et les statuts du Seigneur, sont également la parole de Dieu pour nous ; il dit : “Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent !” (*ST 21 mars 1895*)

Ellen White cite Deutéronome 4 : 6 et nous dit que nous devrions étudier ces choses et les mettre en pratique. Il est impossible, dans une compréhension typiquement protestante des alliances, d'embrasser ces citations. Elles n'ont alors aucun sens et c'est la raison pour laquelle l'Église Adventiste a faiblit et s'est arrêtée dans sa marche vers l'observation de tous les commandements de Dieu par la foi en Jésus.

En continuant sur ce thème de la loi de Moïse, qui contient de nombreux principes des plus précieux pour nous, elle écrivait en 1905 :

Les paroles de conclusion de Malachie sont une prophétie concernant l'œuvre qui devrait être faite en préparation de la première et de la seconde venue de Christ. Cette prophétie est introduite par cette mise en garde : “ Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances.” (*Southern Watchman, 21 mars 1905, par. 1*)

A la lumière du message de 1888 sur les alliances, quels autres principes de la Loi de Moïse peuvent franchir la ligne de séparation entre la loi morale et la loi cérémonielle créée par les églises chrétiennes déchues ? Si l'interdiction de consommer du porc peut

passer d'une *restriction* cérémonielle à une *bénédiction* morale, quels autres joyaux, offerts par Dieu au peuple d'Israël, peuvent contenir des bénédictions pour nous ? Il est clair que le principe de la dîme, également trouvé dans la loi de Moïse a franchi cette ligne de démarcation pour les Adventistes. Remarquez cette citation d'Ellen White concernant la venue de la dîme dans l'ère chrétienne :

La loi morale enjoignait l'observance du Sabbat, qui n'était pas un fardeau, à moins d'une transgression entraînant les châtiments prévus par la loi. Le système de la dîme n'était pas non plus un fardeau pour ceux qui étaient fidèles. Cette règle donnée aux Hébreux n'a jamais été abrogée par Celui qui en est l'Auteur. Au lieu de perdre de sa force, elle aurait dû être maintenue et établie dans l'ère chrétienne, au fur et à mesure que l'on comprenait mieux que le salut ne pouvait s'obtenir que par le Christ. (*Témoignages, vol. 1, p. 427, 1872-1875*)

Ce qui est significatif pour les viandes pures et impures est qu'*on ne trouve aucune preuve de l'existence de ces principes avant l'apparition du péché*. C'est à l'époque de Noé que l'on voit apparaître le sujet des animaux purs et impurs et c'est à l'époque d'Abraham que la dîme est mentionnée. Mais rien de tout cela n'est mentionné avant le péché. Cela soulève une importante question : les commandements de Dieu étant venus à l'existence après l'apparition du péché ont-ils encore une place après la mort de Christ sur la croix ? Si les lois de santé ainsi que les lois sur la dîme sont venues à l'existence après le péché, qu'en est-il d'un principe qui a existé avant le péché et qui fut étendu et amplifié après l'apparition du péché ?



De même que James White soutint la consommation du porc en 1850, il parla contre les statuts concernant les fêtes de l'Éternel. Dans la toute première publication de James White qui soutient noblement la vérité du Sabbat, nous découvrons un modèle de pensée qui allait, plus tard, entraver le progrès du peuple de Dieu et qui fut identifié par E.J. Waggoner en 1888, mais qui malheureusement fut rejeté par l'église dans son ensemble jusqu'à ce jour.

Il existe une distinction bien claire entre la loi de Moïse et la loi de Dieu dans les Saintes Écritures. La loi de Moïse était une loi de cérémonies charnelles écrites de la MAIN de Moïse dans un LIVRE. La loi de Dieu se compose des dix commandements écrits du DOIGT de DIEU sur DEUX TABLES DE PIERRE. Un était appelé le LIVRE de l'ALLIANCE, l'autre les TABLES de l'ALLIANCE. La loi de Moïse était une loi d'ombres qui ont été abolies lorsque vint la nouvelle, seconde et meilleure alliance. (*James White, Present Truth, juillet 1849*)

Il y a effectivement une distinction entre la Loi de Dieu, écrite sur la pierre, et la loi de Moïse écrite dans un livre. Pour James White, le problème est que sa compréhension pré-1888 au sujet des alliances l'a amené à voir la loi de Moïse *uniquement* comme des ombres. Plutôt que de voir uniquement le système sacrificiel comme faisant partie des ombres devant cesser, la loi de Moïse dans son *intégralité* fut classée dans les ombres devant cesser à la croix. C'est après cette époque que les Adventistes ont commencé à accepter la dîme et les lois de la santé tirées de la Loi de Moïse. Cela créa une tension sur le sujet des alliances et Waggoner fut appelé à la corriger. Mais il fut rejeté et Christ fut profondément déçu de ce que l'église ait refusé d'accepter la foi de Jésus qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu.

Remarquez à nouveau les paroles de James White avant 1888 et celles d'Ellen White après 1888 concernant la relation entre les Dix Commandements et le Livre de la Loi.

Compréhension avant 1888 par James White

La loi de Moïse était une loi d'ombres qui a été abolie lorsque vint la nouvelle, seconde et meilleure alliance. Ses « rites charnels », « holocaustes et sacrifices », « offrande et libation et diverses ablutions » ont tous été « cloués à la croix » lorsque l'Agneau de Dieu a versé son sang précieux. (*James White, Present Truth, juillet 1849*)

Compréhension après 1888 par Ellen White

Moïse reçut l'ordre d'écrire, selon que Dieu lui dirait, des ordonnances et des lois contenant des instructions détaillées sur ce que Dieu attendait d'eux. **Ces directions, se rapportant au devoir envers Dieu, envers le prochain et envers l'étranger, n'étaient que les principes des dix commandements amplifiés** et spécifiés de façon à extirper toute erreur. (*Ellen White, Patriarches et Prophètes, édition de Bâle, p. 366*)

Remarquez que James a parlé de ce qu'il considérait comme ombres dans la loi de Moïse. Il s'agissait des holocaustes et des sacrifices. Pourtant, sa phrase « La loi de Moïse était une loi d'ombres » n'était pas justifiée et suggérait que la loi de Moïse dans son ensemble était une ombre des choses à venir. C'était la compréhension protestante traditionnelle qui, pour beaucoup d'entre eux incluait le Sabbat. Pour que les Adventistes acceptent le Sabbat il leur fallut commencer à aller à l'encontre de la question des alliances, mais cela allait prendre des années.

A la lumière de la compréhension de James White sur les alliances, il était naturel qu'il fasse la déclaration suivante dans le second article de *Present Truth* de 1849.

L'obligation des ordonnances qui a été clouée à la croix lors de la crucifixion du Messie, était la loi de Moïse, typique et cérémonielle, qui avait été écrite de la main de Moïse dans un livre. La crucifixion était la ligne de séparation entre les deux dispensations. “À la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation” Dan. 9 : 27. La première alliance qui “avait aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre” était une ombre de la deuxième alliance, qui était plus excellente. La

loi était l'ombre, et l'Évangile est le corps qui émet l'ombre ; et, de même que toute ombre va jusqu'au corps, mais ne le dépasse pas, il est clair que les sacrifices et les oblations, les nouvelles lunes, les jours de fête et les Sabbats de la loi Juive ont cessés lorsque le corps et le sang précieux de l'Agneau de Dieu furent sacrifiés sur la croix. C'est ce que Paul appelle "le clouant à la croix". "Que personne donc ne vous juge en ce qui concerne le manger ou le boire, ou à propos d'un jour de fête ou de nouvelle lune, ou de sabbats, qui sont une ombre des choses à venir ; mais le corps est du Christ." (*James White, Present Truth, Août 1849*)

Il est clair que James White conclut que les fêtes et les nouvelles lunes sont clouées à la croix à cause de cette ligne de séparation évidente entre ce qu'il comprend être la première et la deuxième alliance. Ce que James White enseignait était la théologie Protestante traditionnelle concernant les alliances, selon laquelle l'ancienne alliance est un type de la nouvelle et est, de ce fait, **remplacée** par la nouvelle. Le message de Waggoner en 1888 a contesté cette idée d'une ligne de séparation évidente qui présentait la loi de Moïse tout entière comme les ombres, et le Nouveau Testament seul comme réalité.

Il est important de remarquer que la traduction King James de Colossiens 2 : 14-17 était interprétée avec cette perspective des alliances. Elle nécessite un certain nombre de mots ajoutés pour que tout y rentre. Si vous retirez les mots ajoutés et considérez attentivement le passage dans son contexte vous découvrirez quelque chose de différent.

Ainsi, peut-on trouver une bénédiction morale dans les fêtes de l'Éternel ? Il est vrai que les fêtes montrent l'œuvre de Christ à partir de la Croix. Mais pouvons-nous dire, comme James White l'a fait en 1849, que les fêtes sont uniquement cérémonielles, ou nous est-il possible de progresser dans la lumière du message de 1888 et voir qu'il y a une bénédiction morale pour le peuple de Dieu dans ces rendez-vous ?

Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. Gen. 2 : 3

Nous voyons que Dieu a béni le Sabbat au tout début et le message de 1888 nous enseigne que cette bénédiction est la présence même de Dieu Lui-même.

Dans quel but tout ceci a-t-il été fait ? Pourquoi le Sabbat a-t-il été fait ? (Assemblée : « Pour l'homme. ») Il a été fait pour l'homme. Alors Dieu S'est reposé et a placé Son repos spirituel sur ce jour pour l'homme, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Le rafraîchissement de Dieu, Sa joie en ce jour était pour l'homme ; **la bénédiction dont Il l'a béni était pour l'homme ; la sainteté que Sa présence lui a apportée et que Sa présence lui a donnée était pour l'homme ; Sa présence sanctifiant le Sabbat, c'était pour l'homme.** Alors n'était-ce pas afin que l'homme, par le Sabbat, puisse devenir participant de Sa présence et connaisse par une **expérience vivante le repos spirituel de Dieu**, la bénédiction spirituelle, la sainteté, la présence de Dieu pour le rendre saint, la présence de Dieu pour le sanctifier ? N'est-ce pas ce que le Sabbat devait apporter à l'homme dans le plan de Dieu ? Bien. L'homme qui obtient tout ceci dans le Sabbat est un homme qui observe le Sabbat. Et il le sait aussi. Il le sait et il est heureux de le savoir. (*A.T. Jones, GCB, Sermon 20, 2 mars 1893*)

... Le Sabbat possède en lui-même la sanctification de Dieu ; parce qu'il a non seulement béni le septième jour, mais l'a sanctifié, - mis à part pour un usage saint, au service du Seigneur, - afin que Sa présence puisse y demeurer ; il ne s'agit pas uniquement de la présence éphémère, mais de la présence durable de Dieu, Sa demeure dans un lieu, qui sanctifie ; car il est écrit : « Israël sera sanctifié par ma gloire ; » car « J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu. » Ex. 29 : 43, 45. Ainsi, lié au Sabbat se trouve la puissance créatrice de Dieu, le repos de Dieu, la bénédiction de Dieu, la présence de Dieu qui rendent saint, et la présence durable, et continuelle de Dieu, qui sanctifie. (*A.T. Jones, RH 6 juin 1899*)

On ne saurait surestimer la valeur du Sabbat comme moyen d'éducation. Tout ce que Dieu nous réclame, il le rend enrichi, transfiguré par sa propre gloire. La dîme qu'il exigeait des Israélites était destinée à maintenir dans sa glorieuse magnificence le temple bâti sur le modèle du céleste et qui était le symbole de la présence de Dieu sur la terre. Ainsi en est-il du temps qu'il veut que nous lui consacrons et qu'il nous donne marqué de son nom et de son sceau. « Ce sera, dit-il, entre moi et vous, ... un signe auquel on connaîtra que je suis l'Éternel qui vous sanctifie », car « en six jours, l'Éternel a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié ». Ex. 31 : 13 ; 20 : 11. **Le Sabbat est un signe de la puissance créatrice et rédemptrice. Il nous montre en Dieu la source de la vie et de la connaissance. Il rappelle la gloire première de l'homme et témoigne ainsi que le dessein de Dieu est de le recréer à sa propre image.** (*Éducation, p. 256 – édition de 1976*)

Le Sabbat est clairement un don de la présence de Dieu, à travers Christ d'une manière toute particulière. Partout où le Sabbat est mentionné, le précieux don de Sa présence se manifeste. Jésus a parlé de la réalité de l'expérience du Sabbat lorsqu'il enseignait :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Matt. 11 : 28

Le mot Grec traduit par repos est *anapausis*. L'Ancien Testament Grec, ou la Septante utilise le même mot dans Ex. 31 : 15.

Pendant six jours le travail se fera, et le septième jour est le sabbat de repos [anapausis] consacré à l'Éternel. Ex. 31 : 15

En Hébreu, ce mot est *shabbathon* avec le numéro Strongs 7677. Cette expérience de repos, qui découle de l'Esprit de Christ a lieu un Shabbat ou jour de Sabbat, qui est le numéro 7676 avec Strongs. Ainsi, dès l'instant que le Sabbat vient pour le peuple de Dieu, où qu'il se trouve, le repos de notre Seigneur Jésus est manifesté d'une manière spéciale qui nous sanctifie et nous scelle. On trouve cette même expérience de

repos *anapausis* dans la Loi de Moïse, et tout particulièrement dans les fêtes du septième mois.

La fête des Trompettes

Lév. 23 : 24 Parle aux enfants d'Israël, et dis : Le septième mois, le premier jour du mois, vous aurez un jour de repos, [7677] publié au son des trompettes, et une sainte convocation.

Le jour des Expiations

Lév. 23 : 32 Ce sera pour vous un sabbat, [7676] un jour de repos, [7677] et vous humilierez vos âmes ; dès le soir du neuvième jour jusqu'au soir suivant, vous célébrerez votre sabbat.

Fête des Tabernacles

Lév. 23 : 39 Le quinzième jour du septième mois, quand vous récolterez les produits du pays, vous célébrerez donc une fête à l'Éternel, pendant sept jours : le premier jour sera un sabbat, [7677] et le huitième sera un sabbat. [7677]

Toutes ces fêtes portent la signature du Sabbat. A ces moments particuliers, le doux Esprit de Christ vient avec Son influence sanctifiante.

De même que la dîme et les lois de santé sont apparues après la chute de l'homme, ces fêtes du Seigneur sont également apparues après la chute de l'homme. J'utilise le mot 'apparues' parce que nous n'avons aucune preuve biblique qu'elles aient existées ou non avant la chute. Si la dîme et les lois de la santé ont pu trouver leur chemin à travers la ligne de séparation érigée par les églises déchues, pourquoi le doux Esprit de Jésus ne pourrait-il pas passer à travers cette ligne de séparation déconcertante et donner au peuple de Dieu des saisons de rafraîchissement toutes particulières ? Si le Sabbat du septième jour est une bénédiction morale et si les Fêtes prennent sur elles le nom de Sabbat, n'héritent-elles pas aussi cette bénédiction ? De même que Christ hérite la pleine bénédiction de Son Père, les fêtes n'héritent-elles pas la pleine bénédiction du Sabbat ? De même que le Fils de Dieu est

le reflet de la gloire du Père, les fêtes ne sont-elles pas le reflet de la gloire du Sabbat ? N'est-ce pas le Sabbat plus pleinement ?

Remarquez le lien moral fait par Ellen White au sujet des fêtes de l'Éternel.

L'obligation sacrée du Sabbat était encore rappelée au peuple. Des fêtes annuelles étaient fixées, auxquelles tous les hommes de la nation devaient s'assembler devant l'Éternel, Lui apportant des offrandes de reconnaissance et les prémices de Sa générosité. Le but de ces règlements était indiqué : ils ne procédaient pas de l'exercice d'une souveraineté arbitraire ; ils avaient tous pour but le bien d'Israël. (*Patriarchs and Prophets*, p. 311)

De quelle manière Dieu rappela-t-Il au peuple l'obligation sacrée [morale] du Sabbat ? Des fêtes annuelles furent fixées. Pourquoi ont-elles été fixées ? Pour que le peuple de Dieu puisse apporter des offrandes [morales] de louange et pour le bien [moral] d'Israël. Pour que ces fêtes soient un rappel sacré du principe moral du Sabbat, le doux Esprit de Christ ne devait-il pas, là aussi, couler à travers elles afin d'être véritablement appelées un Sabbat ? Est-il possible d'avoir une fête de l'Éternel sans que le Seigneur de la fête soit présent ?

Il est vrai que des sacrifices étaient offerts durant la période des fêtes, mais ces offrandes étaient aussi offertes chaque Sabbat.

Alors Salomon offrit des holocaustes à l'Éternel sur l'autel de l'Éternel, qu'il avait construit devant le portique. (13) Il offrait ce qui était prescrit par Moïse pour chaque jour, pour les sabbats, pour les nouvelles lunes, et pour les fêtes, trois fois l'année, à la fête des pains sans levain, à la fête des semaines, et à la fête des tabernacles. 2 Chron. 8 : 12-13

Le fait que le système sacrificiel fut retiré de la loi ne retira pas le doux Esprit de Jésus du Sabbat. Croyons-nous vraiment que la mort de Jésus a réduit la puissance du Sabbat là où elle était manifestée ? Si les fêtes furent mises de côté, cela signifie que la puissance du Sabbat était envoyée moins souvent pour sanctifier et sceller le peuple de Dieu.

Je crois que tout comme la dîme et les lois de santé ont pu briser la ligne de séparation au sujet des alliances, érigée par les églises déchues, de même, au temps présent, les fêtes de l'Éternel ont la même liberté de briser cette barrière de séparation. Lorsque la véritable compréhension au sujet des alliances est réalisée, l'Esprit du Sabbat, amplifié dans les fêtes de l'Éternel, vient à nous si nous lui ouvrons nos cœurs par la foi.

Il est vrai qu'E.J. Waggoner n'a jamais fait de lien entre les alliances et les fêtes, mais il est aussi vrai que William Miller n'a jamais fait de lien entre le message du Premier Ange et le Sabbat. Il a posé le fondement pour que d'autres le découvrent. Ainsi E.J. Waggoner a posé le fondement afin que d'autres le découvrent avec joie.

Pourquoi Jésus a-t-il prononcé ces paroles lors du dernier grand jour de la fête ?

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Jean 7 : 37

Est-ce possible que ce soit en partie, parce que le dernier grand jour des Tabernacles est un *Shabbathon* lorsque la présence de Christ vient amplifier le Sabbat ?

Pourquoi Jésus a-t-Il attendu le jour de la Pentecôte pour déverser en abondance la douce présence de Son Esprit ? Lorsque Jésus est ressuscité, n'aurait-Il pas pu le donner immédiatement ? Pourquoi attendre le jour de fête de la Pentecôte ? Est-ce parce que ce sont des temps mis à part pour que de plus grandes bénédiction soient déversées ?

Pouvez-vous voir la porte du Sanctuaire céleste, grande ouverte le Sabbat afin que de plus grandes bénédictions puissent être déversées durant ce jour et aux jours qui héritent le nom de Sabbat ?

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : la porte du parvis intérieur, du côté de l'orient, restera fermée les six jours ouvriers ; mais elle sera

ouverte le jour du sabbat, elle sera aussi ouverte le jour de la nouvelle lune. Ezé. 46 : 1

Et remarquez que la porte du sanctuaire est ouverte à la période de la nouvelle lune. Est-il possible que le peuple de Dieu obtienne la guérison qui vient de l'arbre de vie à chaque nouveau mois ?

Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Apoc. 22 : 2

Il est clair que le peuple de Dieu attendait les bénédictions divines à ces époques afin d'être éclairé et rafraîchi. Le peuple de Dieu allait régulièrement consulter les prophètes lors de ces moments pour recevoir une parole du ciel.

Et il dit : Pourquoi veux-tu aller aujourd'hui vers lui ? Ce n'est ni nouvelle lune ni sabbat. Elle répondit : tout va bien. 2 Rois 4 : 23

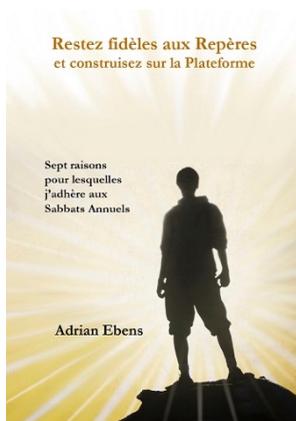
Je vous invite à goûter et à voir combien le Seigneur est bon à ces occasions spéciales. N'ayez pas peur de ceux qui vous disent que, pour être sauvé, vous ne devez pas faire ces choses. C'est du légalisme. Nombreux sont ceux qui disent :

Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! [les fêtes] Col. 2 : 21

Cependant, comme Paul le dit : ce sont des doctrines et des commandements d'hommes. N'écoutez pas les moqueurs et ceux qui restent confinés dans une compréhension des alliances avant 1888. Venez dans la lumière et appréciez la liberté du Sabbat dans toute sa plénitude. Pouvez-vous traverser la ligne de séparation des Églises déchues et de ceux qui ont obstinément refusé la lumière en 1888 ? Pouvez-vous entendre, sans crainte, l'appel vous invitant à vous souvenir de la loi de Moïse avec les statuts et les jugements. L'Esprit et l'épouse disent viens, goûte et vois combien le Seigneur est bon. C'est un bon pays et nous sommes capables de le conquérir.

Autres livrets dans cette série – disponibles sur maranathamedia.fr

Restez fidèles aux repères



Le mouvement Adventiste a été construit sur le fondement d'Apocalypse 14 : 12, comme ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Se basant sur ce fondement, ce livret révèle le lien vers une compréhension de la justice de Christ rendue manifeste dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu.

Rejetez les lunettes d'Augustin au sujet des Alliances



Apprenez de quelle manière le système des alliances, élaboré par Augustin a court-circuité le déversement de la Pluie de l'arrière-saison qui devait se faire au travers du plus précieux des messages, prêché en 1888.

La ligne de séparation cérémonielle

L'histoire Adventiste est pleine de lutte et de débat au sujet du commencement et de la fin de l'Ancienne Alliance avec toutes ses cérémonies et ses rituels. Comme toutes les autres églises Protestantes d'où elle est sortie, l'église Adventiste a accepté depuis longtemps la notion prédominante que tout ce qui est ancien et Juif s'est arrêté à la mort de Jésus.

Pour tous les autres Protestants, cela inclut aussi le Sabbat du septième jour. Il n'en est pas ainsi, dirent les Adventistes après s'être convertis au quatrième Commandement. La Loi Morale est permanente ; la Loi de Moïse a été clouée à la croix. Mais qu'en est-il de la dîme, des liqueurs fortes et des viandes impures ? Bientôt une liste toujours croissante des statuts Mosaiques furent déplacés de l'autre côté de la ligne de séparation. Puis vint 1888. Les implications étaient indéniables. Quelque chose devait avoir lieu. Les lignes de bataille ont été tracées, et le reste... eh bien, le reste, c'est de l'histoire.

dans l'histoire Adventiste